





*Pour This is la mort, tu t'es inspirée de l'Atlas Mnémosyne, un grand corpus d'images créé par l'historien de l'Art Aby Warburg. Peux-tu présenter ce projet d'Aby Warburg et en quoi/comment il a piqué ton attention?*

Durant mes études à P.A.R.T.S, j'ai découvert le travail de l'historien de l'art Aby Warburg qui m'a bouleversé. Il a constitué ce qu'il nomme *l'Atlas Mnémosyne*, un atlas de mémoire sur lequel il a travaillé de 1924 jusqu'à sa mort en 1929 dans lequel il a rassemblé des images venues de lieux et d'époques différentes. Par ce geste, il a remis en question l'idée de chronologie et de sens logique dans l'Histoire de l'Art et a fait apparaître des liens merveilleux entre des images. En les mettant côte à côte, on aperçoit des similitudes dans les formes mais aussi dans le "pathos" (au sens de l'affect) qui en ressort. Warburg s'interroge sur la "survivance" des représentations et cela passe généralement par le corps et la manière dont il s'exprime en image. Il nous dit: "Le corps est un lieu dans le monde, et il est un lieu au contact duquel des images sont produites et (re)connues.". Je me suis dit que j'avais envie d'appliquer sa recherche à la danse et créer un "atlas" de mémoire corporelle.

*Dans This is la mort, tu fais apparaître différentes incarnations qui se relaient, se floutent et se meurent. Comment as-tu imaginé et élaboré les différentes figures de cet "Atlas"?*

Le costume a été une ressource fondamentale pour mettre en forme ces différentes figures. Nous avons, avec la costumière Constance Tabourga, cherché de nombreuses combinaisons et expérimenté avec de nombreux matériaux pour arriver à composer des personnages de manière figurative. Au fil de la pièce, on peut voir apparaître un chevalier médiéval, un *body builder*, une pop star, un espion, etc. Pour ce solo je voulais que des personnages glorieux apparaissent littéralement par les costumes mais qu'ils soient brouillés par leurs danses, comme une sorte de collage étrange. La manière dont ces personnages bougent est toujours liée à l'idée de leurs échecs, leur défaites, leurs flops, leurs morts... Et pour mourir, il faut vivre, pour échouer il faut essayer. Ce sont donc les costumes qui les font exister de manière concrète et qui permettent à ces personnages de s'effriter par leurs gestes.

*Quel a été le moteur de cette recherche?*

Je me suis laissée porter par les images qui sont apparues pendant les temps de création. Par exemple, en octobre 2023, nous étions en résidence à Bologne à l'Atelier Si avec Antoine Dupuy Larbre, le dramaturge de la pièce, et Macarena Bielski Lopez, la créatrice sonore. Nous avons découvert la *Vénus Anatomique* de Clemente Susini au Museo Di Palazzo Poggi, le musée de l'anatomie. Il s'agit d'une sculpture en cire très réaliste d'une femme, nue et mourante, son ventre est disséqué, grand ouvert et ses organes "démontables". Elle a été créée pour analyser les différentes parties du corps. Il s'agit d'une sculpture très technique et scientifique au premier abord mais la manière dont elle est sexualisée et esthétisée nous a énormément choqué. Cette Vénus est devenu le point de départ d'une réflexion autour de la représentation des femmes mortes dans l'Histoire de l'Art (cf. L'épisode *Esthétiser les femmes mortes* du podcast absolument passionnant *Venus s'épilait-elle la chatte?*). Cela m'a donné envie de (re)penser les représentations des corps mourants au plateau et de faire mourir sur scène certains archétypes qui normalement n'y meurent pas ou de façon toujours héroïque.

*Peux-tu donner un aperçu du processus chorégraphique de This is la mort et comment tu as choisis les différentes images qui apparaissent au plateau?*

L'assemblage des différentes images s'est fait de manière assez instinctive et ludique. Au travers d'improvisations et en essayant de trouver le bon curseur entre narration et abstraction sont apparus des personnages qui se sont fondus les uns dans les autres et m'ont aidé à développer des matériaux chorégraphiques. J'ai essayé de comprendre pourquoi certaines images m'intéressaient plus que d'autres. En l'occurrence, il s'agissait toujours d'images assez grandioses et dramatiques qui finissaient souvent par me rendre triste. C'est cette mélancolie qui m'a donné envie de "dé-glorifier" ces représentations. Finalement, *This is la mort* met en scène des figures héroïques déchues. Au plateau, je m'évertue à danser le poids de ces corps capitalistes, bodybuildés, conquérants et divertissants qui se désagrègent.

